



DANS LES COULISSES DE LA MODE À TRÈS TRÈS PETITS PRIX

L'industrie de la mode pollue à peine moins que le pétrole et se moque trop souvent des droits de ceux qu'elle emploie au bout du monde. Mauvaises élèves entre toutes, les enseignes de *fast fashion* (Zara, H&M, Primark...). Entretien avec **Gildas Minvielle**, le directeur de l'Observatoire économique de l'Institut français de la mode. Loin de sortir les griffes, il pointe aussi les efforts engagés par les marques pour améliorer leurs pratiques.

→ **Qu'est-ce que la *fast fashion* ?**

La *fast fashion* est une expression anglo-saxonne qui désigne un modèle de distribution axé sur le renouvellement très rapide de l'offre de vêtements. Cela veut dire que, sans cesse, de nouveaux vêtements sont mis dans les rayons. L'objectif consiste à animer les boutiques et à inciter les clients à acheter plus souvent. Avant, il y avait deux collections par an : printemps-été et automne-hiver. Aujourd'hui, des marques comme Zara ou H&M, qui sont très représentatives de cette mode éphémère, font jusqu'à huit collections par an.

→ **N'est-ce pas trop ?**

80 à 100 milliards de vêtements seraient vendus chaque année dans le monde. Et la production aurait doublé entre 2000 et 2014. Alors, certains parlent de surproduction. Il est vrai que nous pourrions vivre longtemps

sans acheter de vêtements et nous contenter de ce que nous avons dans nos armoires, mais la mode, c'est aussi du plaisir, du coup de cœur, et les marques de *fast fashion* le prouvent : elles ne manquent pas de clients et leur chiffre d'affaires va très bien. Le succès de Primark est un vrai phénomène.

→ **Quel est le secret de ce renouvellement si rapide des collections ?**

Souvent, il s'écoule moins d'un mois entre le moment où un modèle est dessiné et celui où il débarque en magasin. Pour coller aux tendances et fabriquer à grande vitesse, la *fast fashion* réalise des vêtements simples, faciles à coudre et conçus avec des tissus bon marché. Il arrive aussi qu'un même modèle soit proposé dans des tas de couleurs différentes afin de donner une impression de variété sans que cela ne prenne trop de temps. Et pour fournir plus vite, certains distributeurs de *fast fashion*

s'approvisionnent parfois dans des régions plus proches des boutiques : de plus en plus de vêtements vendus en France sont fabriqués au Portugal, au Maroc, en Turquie ou en Espagne où les conditions de travail sont quand même meilleures que dans d'autres régions du monde.

→ **Beaucoup de vêtements viennent encore d'Asie...**

N'est-ce pas ce qui garantit leurs miniprix ?

S'ils sont *low cost*, c'est-à-dire bon marché, c'est d'abord parce qu'ils sont fabriqués en très grande quantité afin d'être vendus partout dans le monde. Plus les volumes sont importants, plus les prix sont bas. Mais bien sûr, en choisissant de faire travailler des ouvriers dans des pays comme la Chine, l'Inde ou le Bangladesh où les salaires sont très peu élevés, les marques de *fast fashion* peuvent pratiquer de "tout petits prix".

→ **Les ouvriers, souvent des femmes et parfois des enfants, ne paient-ils pas très cher nos "petits prix" ?**

Personne n'a oublié ce qui s'est passé il y a six ans à Dacca, au Bangladesh : le 24 avril 2013, le Rana Plaza, un immeuble où travaillaient 5 000 employés du textile dans des conditions épouvantables, s'est effondré sur eux. Plus de 1 000 morts (1 135, n.d.l.r.*) ont été retrouvés sous les ruines. Cette tragédie a marqué les esprits car elle a pointé la responsabilité de marques dont nous sommes proches (Mango, Benetton, Camaïeu, Primark..., n.d.l.r.). Le Rana Plaza est devenu le symbole de l'exploitation des petites mains du textile mais il a eu valeur d'électrochoc et, depuis, les choses changent.

→ **En Éthiopie, les employés sont toujours payés 23 euros par mois et, au Bangladesh, 85...**

Le niveau de rémunération dans ces pays

ne dépend pas des entreprises de *fast fashion*. En revanche, l'amélioration des conditions de travail est l'affaire de tous et, même si la route est encore longue, il y a eu des progrès depuis le Rana Plaza. Au Bangladesh, un accord sur la sécurité des ateliers de confection a été signé grâce à la mobilisation internationale :



© Jean Ayissi / AFP



© Rehman Asad / NurPhoto

de grandes entreprises (Adidas ou H&M, n.d.l.r.) qui sous-traitent une partie de la fabrication de leurs produits là-bas ont accepté d'appliquer cet accord. En France, depuis 2017, une loi oblige les marques à veiller au respect des bonnes conditions de travail des ouvriers : ce texte les contraint aussi à s'assurer que les droits humains ne sont pas ignorés dans les ateliers du bout du monde. Ces petits pas sont importants.

* Note de la rédaction.